

Le concept « esprit » en langue pagabete

Roger NZONGO NGOLE

Titulaire d'un diplôme d'étude universitaire générale en traduction et d'une maîtrise en théologie de la FATEB, l'auteur travaille actuellement comme coordonnateur du projet de traduction du Nouveau Testament en pagabete, ainsi que comme conseiller en formation chez ACOTBA SUBO (Association Congolaise pour la Traduction de la Bible et l'Alphabétisation Sukisa Boyinga) en RDC.

Les mots hébreu רוּחַ *rûah* et grec πνεῦμα *pneuma* se traduisent en français par « souffle, vent, esprit, haleine » selon le contexte¹. Ces termes « désigne[nt] sans doute à l'origine l'air, l'atmosphère, l'espace large entre ciel et la terre. Élément mystérieux, invisible et pourtant indispensable à la vie »².

Le Saint-Esprit dans la Bible

Le souffle, qui est considéré comme la force vitale, et le vent étaient pour les Israélites des forces mystérieuses, puissantes, terrifiantes ... Les idées du N.T. sur l'Esprit Saint sont conformes à celles de l'A.T.³.

L'Écriture nous enseigne que le Saint-Esprit est Dieu (Jean 4.24). En Matt 28.19 et 2 Cor 13.13, l'Esprit est cité au même rang que le Père et le Fils. L'Esprit possède toutes les caractéristiques divines. Et certains de ses agissements montrent qu'il est une personne que l'on peut insulter, tromper, attrister, etc. (Luc 12.12 ; Act 5.3 ; Éph 4.30). Ainsi, le Saint-Esprit n'est pas une simple influence, une puissance ou une matière, mais une « personne » qui pourtant ne possède pas une forme physique⁴.

Dans le même ordre d'idée en langue pagabete, le terme *yingɔ*, « esprit », a plusieurs sens :

1. la partie immatérielle et invisible de l'homme, par ex. *yingɔ yeka ntó*, « l'esprit de l'homme » ;
2. l'esprit « bon » errant dans la forêt.

¹ Paul van Imschoot & Fernand Prod'homme : « esprit » in Pierre-Maurice Bogaert *et al.*, *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Maredsous : Brepols, 2002, 3^e éd. revue et augmentée), p. 441.

² Ibid., p. 441.

³ Adrianus van den Born & Joseph Longton, « Esprit de Dieu » in Bogaert, *op cit.*, pp. 444-445.

⁴ Myer Pearlman, *Aux sources de la vérité biblique*, Miami : Vida, 1981, pp. 222-223.

L'univers des esprits chez les pagabete

Tólò est l'esprit gardien invisible, protecteur considéré comme une divinité. Chaque clan a son *tólò*. *Tólò* est invisible, mais il habite dans la maisonnette construite devant la concession du chef coutumier (Chef du village). Cette maisonnette est construite uniquement par le clan cadet du village. *Tólò* a le pouvoir de bénir et de maudire, par ex. :

- a) Un chasseur qui veut aller à la forêt viendra devant le *tólò* très tôt le matin, et lui demandera de bénir sa chasse.
- b) Si le Chef du village constate que cette année, il n'y a pas eu beaucoup de vivres tels que des escargots, des chenilles, des poissons ou des champignons, au début de l'année suivante, il ira consulter le *tólò* afin qu'il donne de la nourriture en abondance à la population de son village.
- c) En cas d'adultère, l'homme ou la femme suspecté(e) se tiendra devant le *tólò* pour prêter serment. Si la personne est fautive, elle encourra une malédiction pour avoir effectivement commis un tel acte.

Le *tólò* est vénéré par les gens du village. On lui apporte de l'huile, des œufs et d'autres produits qu'on dépose dans sa maisonnette.

Molima protège les pièges d'une personne dans la forêt. Si un gibier est attrapé dans le piège protégé par *molima*, et qu'une autre personne vienne le détacher et le consomme au lieu de le remettre au propriétaire du piège, ce voleur sera puni. Il n'attrapera plus de gibier dans ses pièges jusqu'au moment où, après s'être confessé, il aura passé par des rites de purification pour être blanchi. Alors seulement, il pourra espérer attraper du gibier dans ses pièges. Il en va de même pour tous les fruits qui mûrissent dans la concession que le *molima* protège.

Monama est un esprit mordant. Il peut se rendre visible sous la forme d'un serpent et agir. Mais souvent il est invisible ; il fournit beaucoup de choses aux champs et à la pêche, à la personne qui le possède et qui remplit ses conditions. Mais il cause du tort même à son propriétaire et aux innocents, si ses conditions sont négligées.

Les *Bàngà* (ou *Bónzè*) prennent souvent pour cible des femmes. Une fois possédée par les *Bàngà*, la personne maigrira, ou deviendra timide, ou à l'inverse trop bavarde. Pour être guérie, elle devra passer par des rites de délivrance : des chants et des danses appropriés, matin et soir, pour une durée d'environ une année. Le malade sera oint d'une substance cramoisie mêlée d'huile de palme (*ngola*). A la fin de la période, une grande cérémonie sera célébrée, chez le guérisseur, pour libérer la personne de sa possession. Si la personne n'est pas bien soignée, elle finira par mourir.

Les *báyingò bányé*, « mauvais esprits », enlèvent la personne possédée, la secouent, l’emmènent dans la forêt, l’obligent à raconter des choses, vraies et fausses, pendant plusieurs heures. Si le guérisseur traditionnel applique sur les yeux du malade le médicament nécessaire, tout en faisant des incantations, les *báyingò bányé* vont quitter la personne. Ils peuvent néanmoins s’en aller et revenir. Parfois on amène la personne possédée chez un pasteur pour qu’il prie pour elle, et les *báyingò bányé* la quittent. Les *báyingò bányé* pleurent dans la forêt, de jour comme de nuit, et ils frappent les gens sans qu’on puisse les voir.

Les *basumbula* rendent la personne possédée anormale. De temps à autre, elle dit des choses incompréhensibles. Elle parcourt les villages en parlant. Elle ne fait du mal à personne. Une fois que les *basumbula* la quittent, elle redevient normale.

La traduction du terme Saint-Esprit en pagabete

En langue pagabete, l’« esprit » s’appelle *yingo*, et le « mauvais esprit » s’appelle *nyingo* (pl. *báyingò bányé*). Souvent le mot *yingo* a un sens péjoratif. On peut dire *yingo engame*, « mon esprit », mais si quelqu’un meurt, on ne dira jamais *apasa yingo*, « il a rendu l’esprit » ou « ...l’âme ».

Mais on peut dire *Yingo yeka Nyombo*, « L’Esprit de Dieu ». Il n’est pas naturel de dire *Yingo Mosantu*, « Esprit Saint » (tournure empruntée au lingala). Si nous disons *yingo y’enza*, « esprit bon », cela ne sera pas compris comme désignant le Saint-Esprit, mais un autre « esprit (qui serait) bon ». Par contre, il est naturel de dire *Molimo Mosantu*, « Esprit Saint » (formulation empruntée au lingala).

Les liens et les différences entre la culture pagabete et la Bible

Le *tólò* est un esprit gardien et invisible. Il détient le pouvoir de bénir et de maudire les gens. Comme esprit gardien du peuple, chaque groupement a son *tólò* et le vénère en lui offrant des dons dans sa maisonnette. Comme dans la culture pagabete, la Bible nous enseigne aussi que Dieu est invisible (Ex 33.20 ; Col 1.15), il prend soin de ses enfants, les bénit ; et la malédiction tombe sur le malfaiteur (Deut 21.23). Il est l’objet d’adoration de tout son peuple (Ps 150), qui lui apporte des dîmes et divers dons dans son Temple (Mal 3.8-10).

L’esprit *molima* protège les biens de ses adeptes et punit toute personne qui vole les biens de ses adhérents, de la même manière que Dieu protège son peuple (Ps 5.12 ; Prov 2.8) et punit le voleur (Jos 7.2-26). L’esprit *monama* est mordant, invisible, mais il a la possibilité de se manifester sous la forme d’un serpent. Le Dieu Tout-Puissant (Matt 6.13) ne se révélerait jamais sous forme d’un être créé. Mais il s’est incarné en Jésus le Christ pour sauver l’humanité.

Les *Bàngà* (ou *Bónzè*), les *báyingò bányé* et les *basumbula* sont semblables aux mauvais esprits que la Bible décrit. Ils ont pour rôle de nuire à la santé physique, mentale et spirituelle des gens. Ils mêlent vérité et mensonge dans leurs propos (Marc 5.1-13 ; Act 16.16-18).

Le *tólò* a pour demeure la maisonnette construite par les gens. Par contre, Dieu n'habite pas dans les temples faits par la main de l'homme. Il a sa demeure au ciel. En considérant le discours de l'apôtre Paul lorsqu'il était arrivé à l'Aréopage d'Athènes, il s'est exprimé en ces termes :

« Athéniens, je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux. Quand je parcours vos rues, mon regard se porte en effet souvent sur vos monuments sacrés et j'ai découvert entre autres un autel qui portait cette inscription: "Au dieu inconnu". Ce que vous vénerez ainsi sans le connaître, c'est ce que je viens, moi, vous annoncer. Le Dieu qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des temples construits par la main des hommes. ... » (Act 17.22-24)

Monama accorde des biens aux gens qui le possèdent et remplissent ses conditions, à la différence de Dieu qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes » (Matt 5.45). Personne ne peut le posséder ou le contenir car il est le maître de tout l'univers.

Conclusion

On constate donc, en considérant les définitions données ci-dessus, qu'il y a des points de ressemblance et des points de divergence entre la conception chrétienne et la conception pagabete dans le domaine de l'Esprit. Le désir des traducteurs de la Bible en langue pagabete est que les Pagabete abandonnent les esprits *tólò*, *molima* et *monama*, et qu'ils connaissent le Saint-Esprit, promis par Jésus (Jean 14.22-23).